



CLASSIQUES
GARNIER

Édition de PARTURIER (Maurice), « L'Enlèvement de la redoute. Notice », *Romans et nouvelles*, Tome I, MÉRIMÉE (Prosper), p. 269-271

DOI : [10.15122/isbn.978-2-8124-1633-0.p.0317](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-8124-1633-0.p.0317)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 2019. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

NOTICE

RÉDIGÉE par Guizot, Broglie, Rémusat et leurs amis, la *Revue française* professait les opinions du *Globe*, pour ainsi dire devenu brochure. Tout naturellement Mérimée, de qui le talent de conteur venait de s'affirmer avec *Mateo Falcone*, devait y publier *l'Enlèvement de la redoute*, épisode de la bataille de la Moskova (7 septembre 1812), en septembre 1829 (n° XI, pp. 100-116).

La nouvelle était précédée d'un avertissement où il était écrit : « [...] Nous nous sommes empressés cependant d'accueillir quelques essais originaux dont l'à-propos et le mérite ne pouvaient manquer d'exciter l'intérêt de nos lecteurs [...] Nous ne prendrons pas ce moment pour répéter ce que nous avons déjà dit du talent de Mérimée, de sa vérité, de sa verve; mais, si quelqu'un pouvait douter qu'à lui surtout il appartient de retracer en scènes, en dialogues, en drame les événements et les mœurs de notre époque, qu'il lise *l'Enlèvement de la redoute*, et qu'il dise si ce ne sont pas les meilleurs matériaux que l'histoire ait un jour à consulter. »

L'attaque de la petite redoute de Schwardino (que Mérimée nomme Cheverino) eut lieu le 5 septembre 1812. L'affaire a été racontée par le comte Philippe de Ségur dans son *Histoire de Napoléon et de la Grande-Armée pendant l'année 1812* (1824) :

« ... On découvrit la première redoute russe : trop détachée en avant de la gauche de leur position, elle la défendait, sans en être défendue. Les accidents du sol avaient obligé de l'isoler ainsi.

« Compans profita habilement des ondulations du terrain; ses élévations servirent de plate-forme à ses canons pour battre la redoute et d'abri à son infanterie pour la disposer en colonne d'attaque. Le 61^e marcha le premier, la redoute fut enlevée d'un seul élan à la baïonnette; mais Bagration envoya des renforts qui la reprirent. Trois fois le 61^e l'arracha aux Russes, et trois fois il en fut rechassé; mais enfin il s'y maintint, tout sanglant, et à moitié détruit. Le lendemain, quand l'empereur passa ce régiment en revue, il demanda où était son troisième bataillon : « Il est dans la redoute », répartit le colonel. » (Livre VII, chap. v.)

Il est difficile de préciser les sources auxquelles Mérimée a puisé. Sans doute il avait lu les lignes précédentes, mais peut-être a-t-il aussi entendu raconter cette affaire, par son ami Stendhal qui avait fait tout au long l'expédition et la retraite de Russie. Quoi qu'il en soit il anime, fait vivre, dans une œuvre sobre et condensée, un épisode historique. Il ne faut pas trop se demander si la précision des faits est suffisamment observée, car, si le récit est exact sur bien des points, il était exagéré d'écrire qu'il y a là : « les meilleurs matériaux que l'histoire ait un jour à consulter. »

Quand Lucien Pinvert (*Revue des études historiques*, mai-juin 1914) a étudié la part de vérité qu'on trouve dans ce récit, il ignorait les notes de campagne que M. Ternaux-Compans, petit-fils du général Compans, a publiées chez Plon, en 1912. Ces notes qui n'ont d'autre souci que l'exactitude des faits détruisent bien des légendes, en particulier celles de Ségur. Elles ont servi au médecin-colonel Ferron, qui dans *le Carnet de la Sabretache* (n^o 421, décembre 1960, pp. 425-443) a repris la question avec un article très documenté : « A propos d'une nouvelle de Mérimée (L'Enlèvement de la redoute. Deux épisodes de la bataille de la Moskowa). »

Pour lui, *l'Enlèvement de la redoute*, œuvre d'imagination et travail de joaillier, est une « mosaïque, à riche fond, à lignes nettes, précises, à couleurs brillantes, adroitement contrastées, faite par une main habile de dessinateur, guidée par l'œil d'un peintre expert ».

Ce récit devint bientôt presque aussi célèbre que *Mateo*

Falcone. Le Globe (T. VII, p. 656) signale, le 17 octobre 1829, « *le Récit de la prise d'une redoute* écrit de cette touche ferme, nette et précise qui relève si heureusement les effets pittoresques dans les nouvelles de M. Mérimée. » Le 21 juin 1830, Mme Guizot, écrivant à son mari, se souvient de cette nouvelle qui « avait si bien fait » dans la *Revue française* et Sainte-Beuve parlera de la « sublime *Prise d'une redoute* [qui] n'est que le côté lugubre de la gloire militaire ».

M. P.